

MESSAGE

Chères lectrices, chers lecteurs,
Chères amies, chers amis,

Au moment où nous mettons sous presse ce numéro 4 (automne 2008) de la revue *La brèche*, la crise économique frappant le capitalisme mondialisé prend tous les jours des dimensions plus étendues et protéiformes.

Les dogmes économiques «néo-libéraux» sont bousculés. L'hebdomadaire du monde des affaires états-unien *Business Week* (27 octobre 2008) fait sa première sur «*L'avenir du capitalisme*». Il titre un de ses principaux articles: «*Oublier Adam Smith. Quoi que ce soit qui marche*». Et d'indiquer que le président de la Réserve fédérale de Dallas, Richard W. Fisher, lors d'une de ses allocutions devant un parterre sélect à Washington, a repris la formule de Deng Xiaoping: «*Qu'importe qu'un chat soit blanc ou noir, pourvu qu'il attrape la souris.*» Réponses pragmatiques et inquiétudes profondes se mêlent au sein des élites dirigeantes.

Certes, il ne s'agit pas de nationalisation, mais de privatisation de fonds publics effectués à l'occasion du renflouement des banques ou du début d'interventions de l'Etat capitaliste dans le secteur industriel. Toutefois, ces initiatives ébranlent la doxa économique et politique. Elles suscitent parmi les salarié·e·s de fortes réactions politiques de méfiance face aux autorités, couplées avec des revendications aussi élémentaires que vitales telles que: «*Aider les familles, pas seulement Wall Street*». En 2008, 1,63 million de personnes vont perdre leurs maisons aux Etats-Unis, ce qui s'ajoute aux 1,4 million en 2007. Dans les trois ans à venir, 3,6 millions supplémentaires pourraient s'y ajouter.

Les «pays émergents» sont frappés par l'ouragan faussement qualifié de «financier» qui a pris son essor dans les pays impérialistes. Les licenci-

ments brutaux et massifs dans des usines consacrées à l'exportation de biens de consommation en Chine donnent lieu aux premières manifestations revendicatives de travailleurs et travailleuses. Cela dans la principale «zone économique spéciale», vouée depuis des années au «succès»: Shenzhen.

Cette dépression s'articule avec une «crise écologique» dont les diverses facettes ressortent, avec plus de netteté, tous les jours. Au même titre que, semaine après semaine, une nouvelle «catastrophe alimentaire» est déclarée dans le monde. Les «limites du capital» éclatent pour toutes les personnes qui ne renoncent pas à comprendre pour agir.

Dans ce numéro, Michel Husson fait le point sur la crise économique. Le numéro 5 sera, pour l'essentiel, consacré aux multiples dimensions de la longue dépression qui s'annonce.

Dans la foulée des articles que nous avons consacrés à la «crise écologique», nous publions une étude sur la dévastation des océans faite par Brett Clark et Rebecca Clausen. Nous poursuivons notre analyse de la situation italienne à l'occasion d'un entretien avec Lidia Cirillo et résumons les conclusions de la plus vaste enquête faite auprès des salariés de la métallurgie. Dans la même veine, nous publions deux articles de Martin Smith et Chris Harman sur le salariat aujourd'hui en Grande-Bretagne. Enfin, Ernesto Herrera trace les desseins de la contre-offensive impérialiste en Amérique latine, qui a son point de départ en Colombie.

Nous espérons avoir répondu, partiellement, aux attentes de nos lectrices et lecteurs. Le renouvellement de leur abonnement et la diffusion de cette revue constitueront la vraie réponse à ce vœu.

La brèche